

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

ISABEL DE BAVIÈRE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
LE NEUF DE PIQUE, par LA COMTESSE DASH.



Mais la vie! la vie! oh, je veux vivre! — Page 84.

ISABEL DE BAVIÈRE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE.

Tous les yeux se fixèrent sur la porte, qui s'ouvrit et donna passage à un chevalier armé de toutes pièces pour une joute de guerre, c'est-à-dire d'une forte lance, d'une de ces longues épées dont on pouvait se servir alternativement à une ou deux mains, et

d'une hache d'armes; il avait sa targe bouclée au cou, son écu au bras; et ses armoiries, pour répondre à celles du duc de Touraine, qui, nous l'avons dit, était un bâton noueux avec cet exergue : *Je porte le défi*, étaient un rabet destiné à enlever les nœuds du bâton, avec cette réponse : *Je le tiens*.

Chacun porta les yeux sur le chevalier avec la curiosité qu'une pareille circonstance excitait toujours; mais sa visière était hermétiquement fermée, aucune armoirie héraldique ne brillait sur sa targe, son casque seul portait un ornement qui attestait merveilleusement ou sa naissance ou sa dignité: c'était une couronne comtale d'or pur.

Il s'avança dans la lice, faisant manœuvrer son cheval de guerre avec cette habileté gracieuse qui dénonçait le chevalier habitué aux armes. Arrivé devant le balcon royal, il

inclina son front jusqu'à la crinière de son destrier; puis au milieu d'un silence que la respiration même n'osait troubler, il alla au pavillon du duc de Touraine, et heurta fortement du fer de sa lance la targe de guerre du noble tenant. L'appel de mort retentit d'un bout à l'autre du champ clos; la reine devint pâle, madame Valentine jeta un cri.

Un écuyer du duc de Touraine se présenta aussitôt à la porte du pavillon, examina quelles étaient les armes offensives et défensives du chevalier; puis, le saluant avec courtoisie :

— Il va être fait ainsi que vous le désirez, monseigneur, lui dit-il.

Et il se retira.

Le chevalier gagna le bout de la lice, où il devait attendre que le duc de Touraine eût fait ses apprêts. Au bout de dix minutes, ce

(1) Tous droits réservés.